

Une action pour prendre soin des autres

En 2023, la Croix-Rouge monégasque aura consacré son budget d'intervention à répondre à des besoins dans le monde entier. Dans un climat parfois compliqué...

Depuis 1948, la ligne de conduite ne varie pas. Au coin de la rue comme au bout du monde, la Croix-Rouge monégasque se positionne pour prendre soin de ceux qui souffrent. Et son budget annuel de 8 millions d'euros – abondé par l'État monégasque et par des dons – permet de conduire ces actions impulsées par le prince Albert II, qui préside le mouvement depuis 1983. Affiliée aux 191 sociétés nationales du Mouvement International de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge, la CRM et ses 80 salariés ont apporté de l'aide à 66 300 bénéficiaires en 2023. Un chiffre majeur dévoilé hier au siège, boulevard de Suisse, où les équipes faisaient le point sur l'année passée. Rappelant que la Principauté a été présente sur 24 appels d'urgence.

Neutralité et impartialité

« Ce qui a marqué l'année, c'est l'activité internationale. Nous avons couvert les demandes pour les tremblements de terre en Turquie, en Syrie, au Maroc. Aujourd'hui, nous agissons pour le conflit au Moyen-Orient. La générosité de la population monégasque nous permet de répondre au-delà de nos capacités financières », estime le secrétaire général, Frédéric Platini. Les appels lancés en Principauté ont permis de récolter 300 000 euros pour les séismes en Turquie, et 100 000 euros pour celui du Maroc. « Nous cibons les demandes faites à la population, et à chaque fois la réponse est très positive. Monaco reste un pays

contributeur bien au-delà de la taille de notre territoire. »

En chiffres, l'année 2023 représente dans les comptes 2,5 millions d'euros de versements à l'international. Un engagement notable dans un contexte où le Comité international de la Croix-Rouge est déficitaire et la collecte de fonds se complique. « Dans nos sociétés, où l'on observe un regain de tension et de conflits, on a parfois du mal à comprendre le rôle d'organismes neutres et impartiaux comme les nôtres, décrypte Claude Fabbretti, directeur du secourisme et de la section humanitaire internationale. Neutre et impartial, ça veut dire rendre visite à chaque partie dans un conflit pour des organismes comme les nôtres. Il n'y a pas un gentil et un méchant. Et ces questions, nous les vivons de manière exacerbée au Moyen et Proche-Orient, ou dans les crises migratoires. »

Pas toujours simple pour les équipes sur le terrain face aux raccourcis de l'esprit de certains, aux positions manichéennes ou aux critiques essuyées (lire par ailleurs) par des bénévoles venant en aide à des réfugiés à la frontière franco-italienne. « Le challenge de la Croix-Rouge aujourd'hui, c'est de rappeler cette neutralité et impartialité à une époque où les réseaux sociaux sont déchainés, confirme Frédéric Platini. Nos missions sont claires, nous sommes là pour agir auprès des populations. Aujourd'hui, sans se censurer, nous communiquons moins sur nos actions sur les phénomènes migratoires, pour éviter d'exciter les ré-



Pour aider les habitants du sud du Maroc, éprouvés par un violent séisme le 8 septembre dernier, la Croix-Rouge monégasque a envoyé une aide d'urgence de 100 000 euros abondée par des dons.

seaux sociaux et d'attiser plus de haine. »

Dossier : Cedric VERANY
cverany@monacomatin.mc
Photos : Jean-François OTTONELLO
CRM et IFRC

L'info en +

C'est la facette glamour de l'association. Chaque année, la Croix-Rouge monégasque organise son grand gala à la Salle des Étoiles, pour réunir ses donateurs et lever des fonds au cours d'une soirée prisee comme la plus chic de l'été. L'édition 2024 se tiendra le 19 juillet. Et qui succédera à Robbie Williams pour faire le show ? Une artiste internationale est déjà signée... mais pour l'heure son nom n'a pas été dévoilé !

500 foyers bénéficient de la solidarité locale

Un des axes d'action de la Croix-Rouge monégasque est l'aide prodiguée en locale pour des personnes dans le besoin au cœur d'un pays où l'opulence est à tous les coins de rue. En 2023, 500 foyers ont reçu l'aide de la Croix-Rouge à Monaco et dans les communes limitrophes. En répartition : 33,7 % pour des résidents monégasques, 61,9 % dans les communes limitrophes. Et 4,4 % du budget pour des actions vers des personnes en souffrance pas forcément localisées. La moitié de ces aides est distribuée sous la forme de tickets d'alimentation pour faire ses courses en magasin. « C'est la première demande des familles », confirme Frédéric Platini. Une partie des aides couvre aussi des dépenses relatives aux charges de logement, surtout avec l'explosion des tarifs de l'énergie. « Pour autant, nous sommes à peu près stables dans les aides allouées chaque année. Ce que l'on remarque en revanche, c'est que des gens qui se retrouvent dans la précarité ont du mal à en sortir, et nous avons besoin de les accompagner, année après année. »



À Monaco, la CRM fédère 700 bénévoles.

Une aide particulière envers les mineurs migrants

Socialement et politiquement, la crise migratoire s'enlise depuis presque une décennie à la frontière entre la France et l'Italie. Une zone si proche de la Principauté que, depuis 2015, la Croix-Rouge monégasque consacre une large frange de ses actions à apporter du soutien sur place à des personnes en défaillance de tout. « En 2023, nous avons été largement sollicités pour aider des migrants mineurs qui se retrouvent dans des situations de précarité en France et en Italie », rappelle Frédéric Platini. Sur l'année, cela représente 4 000 mineurs aidés qui ont notamment transité par le centre Ormède de Sainte-Agnès au-dessus de Menton. Et 9 093 personnes en Italie qui ont pu bénéficier de repas chauds et de vêtements, en épaulant les équipes de Caritas Intemelia à Vintimille.

Hostilité affichée

Une aide prodiguée dans une atmosphère régulièrement hostile, qui se traduit par des messages haineux sur les réseaux sociaux quand la Croix-Rouge communique sur son aide auprès de migrants. Ou par des réflexions nauséabondes qu'entendent les bénévoles sur place, parfois insultés de venir en aide à des personnes dépossédées et sans ressources. « On ne regarde pas le statut juridique d'une personne avant de lui donner un vêtement s'il a froid, avant de le soigner s'il est malade et de lui fournir un repas », tranche Claude Fabbretti. « Mais ce phénomène est une évolution préoccupante, confirme-t-il. Notre rôle est de porter assistance à des personnes en difficulté. Et sur ces thématiques migratoires, nous avons du mal à mobiliser les donateurs pour avoir des ressources. »

En 2023, c'est une aide spéciale du gouvernement princier au budget



Depuis 2015, les bénévoles de la Croix-Rouge monégasque œuvrent au quotidien pour apporter un peu d'humanité aux jeunes migrants à la frontière entre la France et l'Italie.

qui a permis d'assurer la continuité. Et répondre à l'actualité quand, par deux fois en mai et en septembre, les structures d'accueil des Alpes-Maritimes de mise à l'abri ont été totalement débordées.

Pour les mineurs, épaulés par des médecins bénévoles retraités, les équipes de la CRM ont tâché de répondre aux urgences. Une aide du CHPG a permis de proposer des soins dentaires. Et les histoires sont parfois plus effroyables encore qu'une carie. Récemment, c'est à une structure pour jeunes mamans mineures que les équipes monégasques ont prêté main-forte.

Dans le département voisin, neuf jeunes filles enceintes ou jeunes mères sont suivies. Huit d'entre elles sont tombées enceintes après des viols perpétrés sur la route entre leur pays d'origine et la frontière franco-italienne. La réponse de l'État

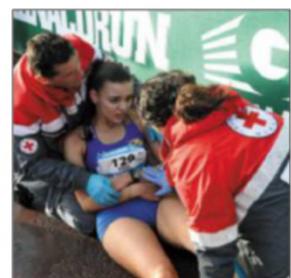
français étant minime, c'est toute la philosophie de l'humanitaire d'apporter matériel et formation à ces jeunes femmes dans leur situation.

Une aide à bord de l'Ocean Viking

En parallèle, le 27 février, une salariée de la Croix-Rouge monégasque embarquera sur l'Ocean Viking, pour assurer trois rotations dans le rôle de déléguée de protection à bord. Le navire, affrété par l'association SOS Méditerranée avec le partenariat de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, effectue des opérations régulières en mer pour porter assistance à des femmes et des hommes à la dérive sur des embarcations de fortune. « Cette participation c'est une volonté », note Frédéric Platini. Au-delà de l'aide financière, pour s'investir aussi humainement. »

Le bénévolat, clé pour le secours à la population

C'est le record de 2023 : 5 000 personnes ont été formées aux gestes de premiers secours. Un chiffre stratosphérique par rapport à la taille de la population qui répond à une mission cardinale de l'institution. Le fait de former autant de gens permet de mailler plus finement le territoire. Et permettre en cas de besoin, d'avoir jamais trop loin une personne formée à la bonne attitude et aux gestes à avoir.



Petite ou grande manifestation, les bénévoles secouristes de la Croix-Rouge monégasque sont toujours présents.

prendra part aussi aux Jeux Olympiques de Paris pour répondre à l'invitation de la Croix-Rouge française, c'est beaucoup d'investissement. Nous avons besoin de soutien financier pour assurer toutes ces actions,

admet-il. Alors, nous lançons un appel aux entreprises et aux donateurs pour assurer cette mission et devenir l'un des pays à la population la mieux formée au monde aux gestes de premiers secours. »

Un accent sur la jeunesse

Si la CRM compte plus de 700 bénévoles dans ses rangs, ils peuvent toujours être étoffés. Et pourquoi pas chez les jeunes ? Une centaine de bénévoles ont aujourd'hui moins de 35 ans.

« Le bénévolat se rejouit, nous avons des jeunes engagés, très demandeurs », explique Yann Bertrand, directeur administratif. Engager notamment dans le développement intergénérationnel via des visites dans les maisons de retraite où les jeunes viennent partager un repas, un moment de jeu ou une visite culturelle avec les seniors, « et cela donne lieu à des échanges incroyables ».

Les exigences de Moneyval face aux dons

À l'automne dernier, le gouvernement réunissait les associations de la Principauté pour les informer de nouvelles dispositions à prendre et de règles à appliquer dans le cadre du renforcement demandé par Moneyval à la Principauté pour la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme. Dans cette focale, les ONG sont parfois vues comme un point d'entrée pour les blanchiments de capitaux. « Nous en sommes conscients depuis plusieurs années et nous pratiquons un contrôle systématique des dons reçus. Nous en avons même refusé certains », souligne Frédéric Platini. Et les salariés de la Croix-Rouge ont dû adapter leurs protocoles. « Pour un don supérieur à 200 euros, nous

sommes obligés de demander une copie de la carte d'identité et lieu de résidence du donateur. Ce n'est pas sans impact pour nous, sur le fond et sur la forme. On a des refus très fréquents, des gens qui ne veulent pas être fliqués ou veulent rester anonymes. » Pour autant, la situation le préoccupe plus globalement, pour tout le secteur humanitaire suractif en Principauté qui peut être impacté par une baisse de dons, mais aussi par une impossibilité de faire parvenir des aides financières à des populations en souffrance. « Par exemple, cette année à la Croix-Rouge, nous avons fait des dons vers la Syrie, le Soudan, l'Afghanistan, des pays blacklistés. Nous sommes une organisation internationale, nos fonds partent de

Genève. Mais des organisations plus petites n'arrivent plus pour faire transiter les fonds. Les banques monégasques bloquent les versements vers ces pays, sans avoir l'assurance qu'ils arrivent à bonne destination. Oui à la transparence, à la lutte contre le terrorisme, mais il faut pouvoir laisser aux ONG la capacité d'intervenir dans l'aide à la population », plaide Frédéric Platini.

Équation compliquée

« Cette distinction entre le circuit financier et le bénéficiaire commence à poser de gros problèmes pour l'ensemble des ONG. Si les populations bénéficiaires des aides sont en Syrie par exemple, il faut qu'on soit en mesure d'envoyer les fonds à la Croix-Rouge syrienne. Je crains que si une somme

de procédures est nécessaire pour convaincre un banquier d'envoyer des fonds, au bout d'un moment, les associations arrêtent de le faire. » Le phénomène n'est pas observé seulement en Principauté. En Europe, plusieurs ONG font face aux mêmes questions, avec des difficultés pour assurer la bonne destination des fonds et qu'ils ne soient pas, sur place, détournés pour financer du terrorisme. « La France s'est retirée du Mali, du Niger, du Burkina Faso, mais sur place, les populations ont toujours des besoins, rappelle Claude Fabbretti. Les ONG ne peuvent plus aller et exclure ces populations des aides. C'est jouer le jeu des extrémistes en quelque sorte. C'est très préoccupant. »